

« C'était un petit établissement d'angle, avec deux tables sur le trottoir. »

La décoration du snack était en accord avec l'environnement de petits immeubles dupliqués d'une fonctionnalité propre. Je me dis qu'on doit y mener une vie à angles droits, pensée pour emboîter différents espaces d'études, de travail, de consommation. Un panneau posé sur le trottoir propose donc des choses pratiques à manger, et faciles à choisir, grâce à quelques images éteintes par le soleil exposées à cet effet. J'hésite entre une bolognaise d'une **teinte orange décolorée** et une scarole vert d'eau avec ses rondelles de tomates roses et ses olives grisâtres. Trois mamies en **joggings phosphorescents** s'installent bruyamment à l'autre table. A grands renforts de soupirs joyeux, elles signifient leur soulagement de voir se terminer la promenade.

Je décide de saluer d'un sourire, je voudrais surtout éviter un départ de conversation parfaitement ennuyeux. Elles sont entre elles, elles ne s'intéressent pas trop à moi.

La conversation porte sur le mariage lesbien de l'arrière petite fille, celle qui raconte est extrêmement distinguée malgré le jogging, une mise en plis aux reflets mauves encadre un visage doux. L'arrière-petite fille réclame pour l'occasion un dessus-de-lit à l'ancienne, ouvragé au crochet comme un gigantesque napperon, objet que l'arrière-grand-mère juge complètement ringard, mais dont elle s'acquittera, pour peu qu'on lui propose une aide dont elle devance l'expression. A raison d'**une heure de crochet par jour**, on en viendra à bout en quelques semaines, à trois. L'absence de protestation, ni même de la moindre réaction manifeste des deux autres m'indique que la mise en plis aux reflets mauves est la dominante, celle qui décide si cette année c'est yoga ou peinture sur verre, Andorre ou Vintimille.